

Dans mon intervention je présenterai les grandes lignes de mon article à paraître en 2013 dans L'information Psychiatrique. Ces dernières années de hauts responsables de la psychiatrie anglo-saxonne ont vigoureusement critiqué la classification américaine des maladies mentale, le DSM, mais ces critiques sont peu connues en France. Mon article en propose une synthèse. Elles montrent que la fiabilité du DSM-IV est satisfaisante pour les pathologies sévères et médiocre pour les autres. De plus, sa validité est faible puisque la plupart des patients souffrent d'une combinaison de troubles mentaux supposés distincts et que la limite entre le normal et le pathologique se révèle très imprécise en pratique clinique. Ce manque de scientificité reflète simplement notre ignorance concernant la biologie des troubles mentaux. Le DSM est pourtant largement utilisé par une multitude d'acteurs, mais il n'a pas la même valeur d'utilité pour tous. Si le DSM, associé à la médecine par les preuves, présente une certaine utilité pour l'évaluation des médicaments, il est un médiocre guide pour le prescripteur. De plus, son utilité est maintenant jugée mauvaise aussi bien pour la recherche des facteurs biologiques des maladies mentales que pour l'enseignement de la psychiatrie et l'évaluation de la qualité des soins. Les acteurs qui cherchent à faire évoluer la psychiatrie en Europe devrait prendre en compte ces critiques américaines.